

Il faut recommencer l'entreprise manquée alors, mais il faut la recommencer "sur un tout autre fondement, dit la *Civiltà*, avec des principes plus fermes, avec des buts plus nobles, et surtout avec une sanction plus haute". Et nous disons une sanction conforme à l'universalité (l'ensemble) non seulement de la bienveillance naturelle, sur laquelle repose la société humaine, mais encore plus de la sagesse et de la charité chrétienne, laquelle imprime, plus que le sceau de l'opportunité, le caractère sacré de l'autorité à l'assemblée, à ses délibérations, à sa législation.

"Cette universalité, (cette vue d'ensemble) en effet, est la seule qui puisse donner, avec le sens vrai et complet de la justice, le courage et la force de la faire régner, à tout prix, victorieusement dans les faits. C'est elle qui fait s'élever au-dessus de toutes les vilenies de l'égoïsme même sacré; qui fait surmonter toutes les petitesse, les étroitesse, les réclamations exorbitantes du nationalisme mal entendu; qui fait en somme s'élever au-dessus de tous les exclusivismes, absurdes en théorie non moins que funestes en pratique à la famille humaine que le christianisme veut voir fraterniser dans l'amour, pendant que le laïcisme sectaire préfère la voir déchirée par les haines, troublée par les passions, comme il est naturel à la puissance malfaisante qui se nourrit dans le trouble des révolutions et des guerres. Et avec tout cela, cette même universalité de l'amour chrétien n'étouffe ni ne rapetisse mais ennoblit et élève le sens de la nationalité, l'amour particulier de la famille, de la cité, de la patrie, étant un amour raisonnable et une charité ordonnée. C'est elle enfin qui concilie dans des liens supérieurs et dans l'ordre surnaturel les variétés et les multiples degrés de la bienveillance naturelle, que ce soit l'amour de l'individu, de la famille, ou de la nation, ou que ce soit l'amour général de la société humaine, comme celui qui embrasse toutes les patries et toutes les nations, barbares et civilisées.

"De là ces liens supérieurs, qui sont l'ordre souverain harmonisant l'amour chrétien de l'individu, de la famille, de la cité et de la nation, des peuples enfin, de toutes les nations entre elles; en tant que membres d'un même corps social, issus d'une même origine, celle de l'immense famille humaine, ces liens supérieurs sont essentiellement opposés à l'utopie ou fiction de l'*Internationale* socialiste non moins qu'à l'ambition et à la statolâtrie de l'*impérialisme* nationaliste; c'est-à-dire qu'ils sont opposés à ces deux extrêmes, également logiques mais également faux, de l'erreur qui est au fond de la fausse philosophie qui inspire la politique et la sociologie moderne et toute sa prétendue raison d'Etat.

"Sans cet ordre de justice et d'amour, il ne peut y avoir ni contentement pour la raison, ni tranquillité pour la vie sociale, ni possibilité d'une paix universelle. C'est cet ordre que l'on devrait poser comme premier fondement de tout traité pacificateur qui veut être raisonnable et durable, comme aussi bien de celui qui doit

être le couronnement et la synthèse de toutes les conventions de paix, la vraie et chrétienne société des nations".

Ainsi donc c'est sur les principes de justice et de charité que l'Eglise a toujours enseignés et dont elle a pénétré tout son enseignement qu'il faut faire reposer la paix entre les nations, la véritable vie internationale, et non sur ces théories spécieuses inventées pour abriter des passions d'ambitions, d'égoïsme, d'exclusivisme qui ont nom impérialisme, nationalisme, principe (?) des nationalités. En présence de toutes ces inventions d'expédient, le catholique éclairé doit se dire en se rappelant la parole du Maître: Cherchons donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste, de ce que nous pouvons désirer légitimement, nous sera donné par surcroît.

J.-A. L.

En bonne compagnie

DANS l'article si intéressant et d'une si haute portée de Mgr Odélin, cité dans notre dernière livraison, nos lecteurs ont sans doute souligné d'eux-mêmes ces paroles du Cardinal Rampolla, qui ont été prononcées le 20 septembre 1913:

"Si dans la guerre européenne qui se prépare, qui est fatale, et dont la guerre des Balkans vient d'être le premier acte, la France était de nouveau vaincue, ce ne serait pas seulement un immense malheur pour la France, ce serait un malheur immense pour l'Eglise, car ce serait le triomphe du luthéranisme et un recul de la civilisation."

Les catholiques canadiens-français qui ont soutenu la même opinion pendant la guerre et qui ont invoqué cette raison, avec d'autres, pour se justifier de prendre parti pour la France et ses alliés contre l'Allemagne du luthéranisme et de la barbarie, n'étaient donc pas en si mauvaise compagnie. Ceux qui les ont injuriés pour ce fait, au nom d'une prétendue théologie de la charité et d'une prétendue obéissance au Saint-Siège, auront peine à persuader leurs partisans de bonne foi que l'ancien Secrétaire d'Etat de Léon XIII ne savait pas ce que demande une saine théologie et ce que demande aussi l'impartialité supra-nationale du Souverain Pontife.

Originaire d'un pays alors allié à l'Allemagne et cardinal de la Sainte Eglise, ayant occupé la haute fonction de premier ministre de Léon XIII, le Cardinal Rampolla n'avait pas les raisons particulières absolument juridiques des sujets français et des sujets britanniques de soutenir la cause de leurs patries contre l'Allemagne. Les seuls intérêts de l'Eglise le déterminaient dans ses convictions et son jugement.

Voilà qui consolera un peu, s'ils ont besoin de l'être, ceux qui ont été accusés, par l'ignorance ou la passion, de manquer à leurs devoirs de catholiques en combattant pour une cause qu'un prince de l'Eglise aussi éclairé jugeait dès 1913, avant l'éruption violente des crimes allemands, être celle de l'Eglise et de la civilisation.

S. D.